

Un an 50 francs. Roubaix-Tourcoing, Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 25 fr. — Les départements — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 10 fr. — Les départements et l'étranger, les frais de port en sus. Le prix des abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17. — A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42. Directeur : ALFRED REBOUX. AGENCE SPÉCIALE A PARIS, Rue Notre-Dame-des-Victoires.

ABONNÉS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Caré, St-Etienne 9 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et Co, place de la Bourse et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28. — à Bruxelles, à l'Office de publicité.

ROUBAIX, LE 3 MAI 1891

OUVRIER REGARDE !

Ouvrier socialiste, ceci est pour toi... Voici plus de vingt ans que les ennemis du Prêtre, Emile Moreau et les autres, te disent : « Vote pour nous : nous ferons ton bonheur ; hais et méprise le Prêtre : il est ton ennemi. »

Et, après vingt ans, tu reconnais toi-même que tu es un peu plus malheureux qu'en 1870. J'entends même, vendredi, à l'hôtel de ville de Roubaix, un de tes délégués proclamer que 1789 — cette Révolution bourgeoise — t'avait rivé des chaînes au lieu de t'affranchir.

Ouvrier, tu as raison de penser ainsi. Depuis cent ans, on a fait, en France, un ensemble de lois et de mœurs, un régime social et économique qui rendent le sort des petits beaucoup plus dur qu'il n'était avant la Révolution.

On a réussi à tourner contre l'ouvrier, contre ses intérêts, jusqu'aux droits politiques qu'on a été obligé de lui concéder : le suffrage universel a sanctionné toutes les erreurs dont la masse souffre et se plaint aujourd'hui.

Depuis vingt ans surtout, on a dupé l'ouvrier avec plus d'habileté, mais aussi avec plus d'impudence qu'on ne l'avait jamais dupé. On s'est servi de cette grande et noble idée qu'on appelle la République pour mettre en exploitation jusqu'à l'amour de l'ouvrier pour le Droit et pour la Liberté.

On a ameuté contre l'Église, sa mère par son baptême, parce qu'on espérait qu'en lui faisant manger du curé, il oublierait de manger du bourgeois opportuniste. Le parti qui se confond avec le pouvoir n'a rien négligé pour cela : il s'est servi de la presse, de l'enseignement public, de ses fonctionnaires, de ses magistrats, de la Loi elle-même. Sa politique n'a été ni une politique nationale, ni une politique républicaine; elle a été une politique anti-catholique. Il a tout permis, même les attaques les plus abominables contre la Société, pourvu qu'on y mêlât des attaques contre le Prêtre et contre Dieu.

Mais voici que l'ouvrier se fâche et qu'avec une irrépressible logique, il répète ce mot qui retentissait, la semaine dernière, en pleine réunion publique à Roubaix : « Puisque nous n'avons plus le Ciel, nous voulons la Terre ! »

Il le dit jusqu'ici avec calme et modération dans les villes comme à Roubaix et à Tourcoing où un vieux levain d'enseignement chrétien réveille l'ouvrier — même socialiste — plus sage et plus modéré qu'ailleurs; mais, parfois, il s'emporte comme à Fourmies; il se révolte et les représentants du gouvernement arrivent — un peu trop promptement peut-être — à faire tirer, sur lui à coups de fusil.

Est-ce donc cela que vous aviez promis, gens du gouvernement, à ces ouvriers socialistes qui se sont livrés à vous corps et âme, qui vous ont obéi en tout, que vous avez conseillés, que vous avez guidés, qui vous ont hissés au pouvoir les uns après les autres, opportunistes et radicaux ?

Je sais bien que les malheureux de Fourmies s'étaient mis dans leur tort; ils avaient voulu porter atteinte à la liberté de ceux de leurs camarades désireux de travailler; ils avaient frappé et blessé des gendarmes et un officier; ils avaient résisté à l'autorité légale; mais à la faute si l'ouvrier ne sait plus où est la Justice et la Vérité, si ce n'est à ceux-là qui lui ont prêché la négation de Dieu, seule source et seul principe de toute Justice et de toute Vérité ?

Mais — ô leçon admirable ! leçon providentielle ! — tandis que des catastrophes comme celle de Fourmies apparaissent comme la conséquence logique et inévitable de tout ce que le gouvernement et les amis du gouvernement ont fait et laissé faire dans l'ordre moral; tandis qu'ils sont amenés par leurs propres errements à essayer pour la première fois le fusil Lebel contre des Français, ce sont des prêtres, c'est le doyen de Fourmies, ce sont ses vicaires qui s'en vont, à travers la fusillade, s'interposer entre les soldats et les ouvriers.

Ouvrier socialiste, réfléchis bien sur ceci. As-tu jamais vu un orateur ou un écrivain socialiste faire pour les ouvriers ce que viennent de faire ces « cléricaux » ?

Eh bien ! le Prêtre, le voilà ! Ce qu'a fait, en juin 1848, l'Archevêque de Paris sur la barricade du faubourg Saint-Antoine, les prêtres de Fourmies l'ont accompli spontanément. Et dis-toi bien qu'ils sont ainsi, en France, des milliers et des milliers prêts à agir de même.

Le Catholicisme, le voilà en action ! L'Église, la voilà dans sa Foi et dans l'application de sa Doctrine.

Pendant qu'à Roubaix et ailleurs, Emile Moreau, Carette et les autres te parlaient de leurs théories, les prêtres de Fourmies mettaient leurs principes en pratique.

Ouvrier, regarde, compare et demande à ton cœur et à ta conscience où sont tes amis.

ALFRED REBOUX.

Les troubles de Fourmies

9 MORTS. — 20 BLESSÉS

(De notre envoyé spécial) Un de nos rédacteurs, aussitôt que la funeste nouvelle nous est parvenue, s'est rendu sur le champ à Fourmies. Voici le premier télégramme

qu'il nous adresse. Rien ne saurait en exprimer le caractère navrant et désolé :

La physiologie de la ville

Fourmies, 2 mai. — En arrivant à Fourmies, on est frappé d'abord par la quantité de troupes que la ville contient. On peut dire que, d'un bout à l'autre, elle est occupée militairement. On ne peut faire un pas sans rencontrer des soldats.

Quand je suis arrivé ce matin à 7 heures, la ville présentait déjà une grande animation, mais une animation morne et qui fait peur. Tous les habitants sont dehors; des groupes se forment sur les trottoirs commentant violemment les déplorables événements de la veille.

La curiosité publique est surtout tenue en éveil par le transport des cadavres qu'on enlève du presbytère pour les recueillir à leur domicile.

LE THÉÂTRE DU DRAME

Je me rends aussitôt à la place de la Mairie, où s'est déroulé le drame sinistre, de ne plus me défendant d'une poignante émotion devant ce théâtre qui porte encore les traces d'une lutte affreuse.

Toute la place est garnie de troupes; le sol est jonché de cailloux, de briques, qui ont été lancés sur la troupe, tandis que les maisons qui l'entourent sont criblées de trous faits par les balles.

C'est le fusil Lebel qui a fonctionné hier et cette arme a fait ses premières preuves non contre l'ennemi, mais contre les Français, et qui, en ce point, est encore plus déplorable, contre des femmes et des enfants.

AU PRESBYTÈRE

Je me rends au presbytère qui, sous encore deux cadavres, l'un, celui de la femme dont je viens de dire la cervelle pantelante sur le sol, l'autre celui d'un bel enfant de onze ans qui était venu voir les soldats et qui a payé de sa vie son innocente curiosité.

Dans la chambre mortuaire, dix religieuses sont en prières. Elles ont été assaillées par les balles de la place. Ce ne sont point ces traces du drame qui indiquent l'endroit où les blessés ont été transportés d'abord, horribles vestiges d'une lutte fratricide d'autant plus affreuse qu'on affirme que, parmi les blessés, on compte plusieurs prêtres.

La situation à Fourmies

Je ne veux revenir sur les détails que notre correspondant nous a envoyés vendredi soir, que pour les compléter et les compléter de la désastreuse à été plus grand qu'on avait craint d'abord.

On ne faisait prévoir ce qui s'est passé. Les conférences socialistes qui avaient été faites à Fourmies depuis le ministère de Jules Ferry n'avaient pas déformé les habitudes de ces sortes de conférences.

On y avait prêché la manifestation du 1er mai, tout en recommandant le calme le plus absolu. La population semblait disposée à suivre ces conseils et à faire du 1er mai une fête de bon plaisir.

Les bourgeois nous font chômeur pour leur fête du 14 juillet, nous pouvons bien chômeur pour notre fête du 1er mai, disaient-ils.

On ne peut pas dire que les manifestations de la sorte de l'année dernière et même la gracieuse coutume du 1er mai s'étaient trouvées plus en honneur que jamais.

LES CAUSES DES TROUBLES

La gendarmerie voulut naturellement, comme c'était son devoir, disperser les manifestants. On résista aux gendarmes qui n'étaient que six; on commença par se frapper d'eux; puis, inévitablement, comme cela se passe toujours dans une foule, les têtes s'échauffèrent. Des coups en vinrent aux injures, et des injures aux coups. Tout le monde connaît cette espèce d'excitation collective qui se produit dans les masses un peu nombreuses. On s'emballa sur un simple mot pour une chose que souvent l'on n'a pas vue et qui est rapportée exagérément.

Ce phénomène se produisit à Fourmies et la foule se livra contre les gendarmes et de blâmables violences. On jeta des briques; le lieutenant et un gendarme furent blessés; des arrestations s'en suivirent.

Les morts

Les morts se divisent ainsi : Trois femmes, deux hommes, deux jeunes filles, trois jeunes gens, un enfant.

Plusieurs des blessés sont dans un état assez grave et l'on craint que plusieurs ne survivent pas. Vous ne savez pas quel est le nombre des blessés, mais voyez donc que les chiffres donnés par le préfet et le gouvernement ne sont pas exacts.

Voici, du reste, les noms des victimes : Giloteau, âgé de 20 ans; Camille Latour, 50 ans; Gustave Pastiaux, 14 ans; Émile Cornaille, 11 ans; Félix Penneier, 17 ans; le jeune Ségaux; Louise Hublet, 17 ans; Ernestine Dot, 17 ans; une autre morte nous ignorons le nom.

L'INTERVENTION DU CLERGÉ

Au moment où la fusillade commença, un incident des plus étonnants se produisit. Le premier coup était à peine tiré que la porte du presbytère s'ouvrit soudain.

Le curé de Fourmies, M. l'abbé Margerin, et ses deux vicaires, à risque d'être tués eux-mêmes se précipitèrent entre les soldats et la foule en suppliant d'arrêter le feu.

Les voix des prêtres coururent fort entendues. Instinctivement les fusils s'abaissèrent pendant que l'ordre de cesser le feu était donné, et tandis que la foule effrayée se retirait en jetant encore des cailloux, les prêtres se portèrent au secours des malheureux blessés. Quelques mourants purent recevoir l'absolution in extremis.

LES MESURES D'ORDRE

Ce matin, les troupes continuent à arriver. Le procureur de la république, le procureur général, le préfet sont ici.

L'ÉCHAUFFOURÉE

L'Observateur d'Avènes raconte ainsi l'échauffourée de vendredi à Fourmies.

« Les individus arrêtés pour résistances à la gendarmerie avaient été conduits à la mairie, où ils étaient gardés à vue au poste de police. Vers cinq heures, une masse énorme déboucha par la rue des Éclats, fut irrégulièrement lancée sur la section qui en défendait l'entrée. Les gendarmes, de briques et de cailloux, se firent un sang répandre à l'attaque. Le maréchal-des-logis de gendarmerie de Soire-le-Château, Leriche, reçut dans le flanc un énorme caillou qui lui cassa une côte; il tomba dans les bras du sous-préfet. »

LA JOURNÉE DE SAMEDI

Fourmies, 2 mai. — L'aspect de la ville devient de plus en plus inquiétant, les têtes sont échauffées au plus haut degré; dans les cabarets, qui regorgent de monde, on entend que des cris de vengeance. Les ouvriers sont décidés à assister en toute de travail aux obsèques des victimes, qui auront lieu lundi, à onze heures; ils ne se rendront, disent-ils, dans les ateliers que quand les troupes seront parties.

Un certain nombre de délégués se sont présentés à l'Hôtel-de-Ville où ils ont été reçus par le maire; ils ont demandé, au nom de la population, la démission du maire et du conseil municipal, et le renvoi immédiat du 145e déclarant qu'ils ne reprendraient le travail que lorsqu'ils auraient eu satisfaction sur ce dernier point.

Le préfet a répondu catégoriquement : non; nous pouvons ajouter que M. Vel-Durand a donné des ordres à un détachement rigoureux pour le cas où le désordre se produirait.

2 heures. — Le général Alessandri va venir prendre le commandement des troupes; on attend de la cavalerie de Sedan.

Les manifestants ont dit au maire : « On en a tué quinze hier, on en tuera trente aujourd'hui. » Les sociétés continuent à renvoyer leur fourniment; une ovation est faite chaque fois.

Un artilleur du 155e vient d'être blessé à la tête d'un coup de pierre.

DANS LA RÉGION

A Armentières, partout les ouvriers qui avaient échoué vendredi sont rentrés dans leurs usines.

Le commissaire de police de 5e arrondissement a fait élever le nommé Donat-Pierre Vandreschae, né à Roubaix, demeurant place Philippe-de-Sièges 15 bis, pour coups et blessures au nommé Alphonse Claque, 46 ans, tisserand, demeurant rue des Stations, 87, parce qu'il n'avait pas voulu quitter l'atelier le 1er mai.

M. Lefort, médecin, a constaté que les blessures n'étaient pas graves.

Vendredi, vers sept heures du soir, à la sortie des ouvriers de la filature Delebar-Mallet, rue du Loup-Pot, le bruit s'est répandu qu'un gendarme avait tué une personne se trouvant vis-à-vis de cet établissement et qu'on brisait tous les carreaux.

La police du quartier s'est immédiatement rendue sur les lieux et a constaté qu'aucun carreau n'avait été cassé et que le rassemblement était occasionné par une rixe entre deux ouvriers au sujet d'une femme.

Les auteurs de cette rixe ont été conduits au poste, où un contrat de mariage a été dressé. L'un se nomme Delandier et l'autre Tack.

Ajoutons, à titre de renseignement rétrospectif, qu'à Marc-en-Barœul, les ouvriers de l'importante blanchisserie de M. J.-B. Delobelle ont, vendredi, à midi, demandé au commissaire de police qu'il leur fût accordé la réduction de la journée à onze heures sans diminution de salaire.

Le patron n'ayant pas acquiescé à leur réclamation, les ouvriers se sont remis tranquillement à leur besogne à l'heure habituelle.

Paris, 2 mai. — Le nombre des arrestations opérées dans la journée d'hier a été exactement de 250; mais 200 individus, pour la plupart gamins et apprentis, ont été remis en liberté entre neuf et dix heures.

Ce matin, quatre-vingt-cinq personnes arrêtées et qui ont passé la nuit au dépôt ont été transférées au parquet ce matin par le premier bureau du cabinet du préfet de police.

Il est probable qu'une dizaine encore de ces inculpés seront mis en liberté par le parquet; les autres inculpés, de tous âges et de toutes professions, passeront en police correctionnelle pour les délits caractérisés : outrages aux agents, refus de circuler, etc.

Voici quelques petits incidents d'arrestation : D'abord, celui d'un commis de la préfecture ramassé sur le trottoir par un gendarme et l'arrestation d'un conseiller municipal qui reprochait à un gendarme de la paix sa brutalité et voulait le conduire au poste lui-même; c'est lui qui y est allé; il est vrai qu'il n'est sorti aussitôt; puis la capture d'un anarchiste allemand nommé Kempf.

LES TROUBLES DE CHARLEVILLE. — Charleville, 2 mai. — M. J.-B. Clément arrêté hier à Valenciennes a été conduit à la gare de Charleville où il a été conduit par un gendarme et d'outrages à l'audience des magistrats dans l'exercice de leurs fonctions, à deux ans de prison et 5 ans d'interdiction de séjour. La ville est gardée militairement.

A SAINT-QUENTIN. — Saint-Quentin, 2 mai. — Aujourd'hui, les manifestants se sont portés sur les boulevards où ils ont jeté des pierres et ont brisé les vitres; les patrons ont dû congédier leurs ouvriers.

EN BELGIQUE. — Charleroi, 2 mai. — Chômage général dans tout le bassin, ce qui représente environ trente mille mineurs en grève.

Il faut y ajouter environ quatre mille métallurgistes et charbonniers aux diverses usines de Marcinelle et de Monceau.

EN BELGIQUE

Charleroi, 2 mai. — Un signal de troubles sérieux à Liège.

Les grévistes du charbonnage de Horlog ont eu une collision avec la gendarmerie, qui a fait usage de ses armes.

Il y a plusieurs blessés.

TROUBLES SÉRIEX A LIÈGE. — Liège, 2 mai. — Les mineurs du bassin, un nombre de 30,000 environ, se sont mis en grève.

De graves conflits ont éclaté entre les mineurs et les gendarmes; celle-ci a voulu disperser les manifestants mineurs du charbonnage Saint-Nicolas, mais les gendarmes, accablés à coups de pierres, ont tiré des coups de revolver sur les mineurs; cinq de ces derniers furent grièvement blessés; on croit qu'il y a des morts.

A Tilleur, un signal de bagarre sanglante; la garde-civique a tiré sur les ouvriers; il y a eu de nombreux blessés; le parquet de Liège est arrivé à Tilleur où il siège en permanence. Des renforts de gendarmerie partent de Liège dans plusieurs directions.

Les troupes ont reçu l'ordre d'occuper tous les ponts qui donnent passage sur la Meuse pour empêcher la circulation des grévistes.

Bruxelles, 2 mai. — La situation est très grave; les grévistes qui arrivent à Liège sont assez nombreux; on croit qu'il sera difficile d'enrayer le mouvement; on ne connaît pas encore le nombre exact des victimes.

Lège, 2 mai. — Voici des détails sur l'échauffourée du charbonnage de Horlog sur Saint-Nicolas.

Devant cette attitude hostile, le lieutenant de gendarmerie commanda le feu et fit charger. Il y eut plusieurs blessés; un gréviste reçut une balle dans le genou, un autre un coup de sabre au cou. La gendarmerie procéda à onze arrestations; les gendarmes devenant impuissants, l'autorité requit les troupes de Liège.

Un détachement de lanciers partit au galop; ils se trouvaient actuellement sur le lieu du désordre; une compagnie du 11e régiment de ligne vint de partir pour Tilleur.

Bruxelles, 2 mai. — D'après les nouvelles qui viennent d'arriver des troubles sérieux auraient éclaté ce soir à Seraing; les grévistes ont voulu empêcher le travail et mineurs ont gravé des lettres sur les machines à vapeur.

Les manifestants ont été dispersés par les troupes de Liège; les dépêches sont alarmantes.

Bruxelles, samedi 2. — Le Conseil général du parti ouvrier, réuni d'urgence, a adressé un nouveau manifeste aux mineurs et charbonniers. Presque tous les ouvriers des deux établissements habitent Roubaix.

A L'ÉTRANGER

Rome, 2 mai. — Le calme est revenu.

L'individua qui a provoqué la collision de la place Santa-Croce est de Ferrare, et se nomme Landi.

M. Cipriani a été foulé aux pieds par les chevaux, pendant qu'il tentait de s'interposer pour recommander le calme; son état est assez grave; il a vom du sang et a des échymoses à la tête.

Palermo, 2 mai. — Hier soir, une boîte de fer chargée de dynamite a éclaté près de la caserne de cavalerie à Palermo.

Des forces d'infanterie et d'artillerie parties par train spécial de Ordina, sont arrivées hier soir à Bilbao.

Les incidents des chantiers de Nervion est attribué aux anarchistes; les portes sont évaluées à plus de 5 millions de francs.

Rome, 2 mai. — Le ministre de l'intérieur vient de confirmer que les individus arrêtés étaient porteurs d'un peu d'argent et armés de limes, de couteaux, d'armes tranchantes ou contondantes.

Rome, 2 mai. — La séance d'aujourd'hui à la Chambre a été mouvementée.

M. Nicotera, ministre de l'intérieur, parlant des incidents de la journée d'hier, à Rome, déclare que le grand excitateur de la foule est un nommé Landi, anarchiste, venu exprès de Paris.

M. Imbriani provoque, au milieu des protestations de la majorité, un vif incident à propos de la préjudice conduite d'un officier à l'égard de M. Berzilli.

De violentes rumeurs couvrent la voix de l'orateur qui s'écrie : Vous êtes une assemblée digne de Robespierre. Le président, devant le tumulte, se couvre et suspend la séance.

A la reprise, la Chambre décide de discuter demain les propositions de M. Bonghi et d'une quinzaine de ses collègues exprimant leur confiance dans le gouvernement.

Rome, 2 mai. — L'incarcération de M. Capriani dans la prison Termini a suscité parmi les prisonniers une émeute aussitôt réprimée.

En ville, la police a dû disperser les anarchistes empêchant les ouvriers de reprendre le travail.

EN ESPAGNE. — Madrid, 2 mai. — L'aspect de la ville de Cadix est triste; les boutiques sont fermées. Les gendarmes ont chargé la foule.

TROUBLES DANS LA HONGRIE. — Budapest, 2 mai. — On mande de la province qu'un nouveau conflit a eu lieu entre les ouvriers et la troupe.

Le préfet et l'adjoint ayant été grièvement blessés, la troupe a fait feu sur les manifestants; mais certains furent blessés; 3000 ouvriers environ qui ont pris part à la manifestation ont été renvoyés par leurs patrons.

NOUVELLES DU JOUR

LA SÉANCE DE LA CHAMBRE

Paris, 2 mai. — Les incidents du 1er mai ont provoqué dans plusieurs députés, l'intention d'interpeller le gouvernement.

M. Dumay, député socialiste de Paris est allé avant la séance, prévenir M. Floquet qu'il allait déposer une demande d'interpellation à la fois sur l'échauffourée de Fourmies et sur l'attitude provocatrice de la police parisienne.

M. Constans prévenu par le président de la Chambre a répondu qu'il était prêt à discuter immédiatement. Le ministre pensait enlever en un tour de main un vote favorable de la chambre; mais cette tactique n'a pas été du goût de M. Dumay qui a pensé sans raison, qu'il valait mieux attendre des renseignements précis qu'il soit opposer aux allégations des socialistes que ne manœuvrer pas de produire le ministre.

Les amis de M. Dumay l'ont d'autant plus vivement engagé à retarder le débat jusqu'à lundi que plusieurs radicaux, irrités des procédés provocateurs de M. Constans, ont l'intention de prendre part à l'interpellation. On citait notamment MM. Millierand, Lavy, peut-être même M. Clémenceau.

M. Millierand rapprouvait l'attitude de M. Constans de celle de M. Floquet refusant de troupes pour faire garder le Palais-Bourbon.

Il est vrai que les députés ouvriers ne ménagent pas davantage le président de la Chambre. Le député de Boulogne, Thivrier, qui faisait de scandale la conduite de M. Floquet, refusant de recevoir collectivement les députés.

« Les ouvriers ajoutent-ils, savent maintenant ce qu'il faut penser des promesses des radicaux et ce qu'ils s'attendront de ces démarches humiliantes. J'espère bien qu'un député socialiste saura s'élever contre cette attitude des pouvoirs publics à l'égard des ouvriers. »

Comme on l'a vu, la Chambre a fixé à lundi la discussion de l'interpellation Dumay, malgré le désir du gouvernement d'étrangler la discussion. On croit généralement que le débat sera assez vif, mais, à moins d'incident imprévu, nul doute que la fâche majorité de M. Constans n'ait accordé un nouveau blanc-seing. En outre des orateurs que nous avons signalés, on cite M. Ernest Roche, M. de Freycinet interviendra comme ministre de la guerre, pour défendre l'attitude de M. Vergeles.

Paris, 2 mai. — M. Vergeles se continuera prisonnier à Sainte-Félagie demain.

Élection de M. de Bismarck. — Brème, 2 mai. — Le prince de Bismarck a reçu aujourd'hui une délégation de son comité électoral qui venait le féliciter; il a déclaré accepter le mandat que les électeurs lui ont fait l'honneur de lui confier.

On dit que son premier acte à la Chambre sera d'interpeller le chancelier de Capriani au sujet du traité austro-allemand qui doit être conclu demain, l'accord étant intervenu le 1er mai.

LA JOURNÉE DU 1er MAI. — Paris, 2 mai. — Aujourd'hui a été distribué à la Chambre le texte de la proposition déposée par M. Baillif, et signé par une quarantaine de députés socialistes et radicaux, qui tend à limiter à huit heures maximum, la journée de travail dans les mines.

Paris, 2 mai. — Les ministères sont réunis ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Carnot.

LA JOURNÉE DU 1er MAI. — Paris, 2 mai. — Les incidents de la journée d'hier à Paris et dans les départements.